

**Rapport des ateliers de la journée du 5 février 2018**  
*Le numérique aux Archives de l'Etat pour répondre aux besoins des Universités*

**Verslag van de workshops van de 5 februari 2018**  
*Het digitaal in het Rijksarchief om aan de behoeften van de universiteiten te voldoen*

**1. L'offre numérique aux Archives de l'Etat / Het digital aanbod van het Rijksarchief**  
*Rolande Depoortere*

- 1.1. Les chercheurs universitaires sont-ils bien informés sur ce que représente le travail de numérisation pour une institution comme les Archives de l'Etat? Sur les enjeux, les contraintes, etc.? Une information plus claire à ce sujet permettrait-elle d'améliorer le contact entre l'institution et les chercheurs? Les chercheurs seraient-ils demandeurs de plus d'information à ce sujet pour pouvoir comprendre les limitations en termes d'accès par exemple ou pouvoir anticiper suffisamment le travail effectué dans le cadre d'un séminaire par exemple?

Zijn de universitaire onderzoekers voldoende geïnformeerd over wat het digitaliseringswerk van instellingen zoals het Rijksarchief voorstelt? Over de oogmerken, knelpunten, enz. Zou duidelijkere informatie helpen om nauwere contacten tussen instellingen te bevorderen? Zijn de onderzoekers vragende partij voor meer informatie over toegangsbeperkingen en planning, met het oog op bv. het organiseren van werkcolleges?

Les participants estiment ne pas être suffisamment au courant des contraintes techniques et organisationnelles et souhaitent en être informés pour mesurer la faisabilité de leurs demandes, rédiger avec plus de réalisme et de précision les propositions de projets incluant de la numérisation de sources (inclure dans les propositions une demande de budget couvrant la numérisation des sources), et évaluer si les universités sont à même d'apporter des compétences spécifiques pour soutenir le processus de numérisation (ex: 'prêter' des étudiants pour scanner, aider à la description des sources etc.). Le souhait d'être mieux informés sur le coût de la numérisation et sur les délais de réalisation (afin d'organiser à temps les séminaires) a été formulé par plusieurs participants. Les chercheurs souhaitent également connaître les limitations imposées par le cadre légal telles que la protection des données à caractère personnel, le droit d'auteur.

Une concertation est demandée, qui pourrait être rendue systématique et périodique (une fois par an – le mois de février est présenté comme le moment adéquat pour établir les thèmes des séminaires de l'année académique suivante). Ceci permettrait aux AGR de se fixer des objectifs annuels. Toutefois certains participants ont souligné le fait qu'ils ne savent pas établir des priorités sur 5 ans car le financement par projet les rend dépendants du contenu des appels à projets (voir question 4).

Canaux de communication : aucun canal ne doit être exclu. Facebook est évalué comme très efficace mais pas suffisant. Le mailing classique, la newsletter, des sessions d'information non seulement aux AGR à Bruxelles mais aussi dans les dépôts de province sont indispensables. L'accueil dans les dépôts décentralisés est perçu comme essentiel pour obtenir une information précise sur les sources documentaires locales. Il a été suggéré de désigner des *SPOCs* tant au niveau central des AGR (et en particulier avec DIGI-P@T) qu'au niveau local avec les grandes revues historiques telles que la *RBHC* (voir question 6).

1.2. Les fonds disponibles actuellement sous forme numérique aux Archives de l'Etat (+ CegeSoma) répondent-ils aux attentes des universités ?

Voldoen de huidige digitale bestanden van het Rijksarchief (+CegeSoma) aan de behoeften van de universiteiten?

Une concertation entre les AGR et les universités en vue d'organiser les séminaires paraît le meilleur moyen de planifier la numérisation de sources. Comme déjà indiqué à la question 1, février est la période de l'année jugée la plus appropriée pour organiser les rencontres. La concertation doit aller dans les deux sens : les universités signalant leurs thématiques de recherche et les Archives de l'Etat signalant les fonds d'archives intéressants, les nouveautés, les séries numérisées etc. Une fois de plus, l'idée de désigner au sein des Archives des personnes de contact avec les universités et au sein de chaque université une personne de contact avec les Archives a été évoquée. On pourrait aussi créer des groupes de concertation sur certaines thématiques.

Il est suggéré de mieux coordonner la description (l'inventoriage) des sources et leur numérisation afin de les rendre accessibles en ligne le plus rapidement possible. Les chercheurs n'excluent pas d'aider à la description.

Il est également suggéré que les AGR réutilisent les photos prises par les étudiants et les chercheurs. Une meilleure coordination de la prise de photos est envisagée : par exemple, lors de séminaires, que les étudiants soient formés à la prise de photos de qualité, reçoivent des instructions techniques, qu'ils puissent copier leurs fichiers le jour-même sur un PC des AGR, qu'un contrôle qualité soit organisé par l'encadrant de l'université qui accompagnerait les étudiants.

- Les chercheurs utilisent-ils les fonds numérisés tels que les registres paroissiaux ou ceux-ci sont-ils uniquement la panacée des généalogistes ? / Gebruiken onderzoekers gedigitaliseerde bestanden zoals parochieregisters, of zijn die uitsluitend nuttig voor genealogen?

Oui, ainsi que l'état civil, le notariat. Mais leur utilisation a des objectifs statistiques (par exemple sur les épidémies). Par ailleurs, d'autres instruments d'accès que nominatifs sont demandés : par lieu, par événement, par sujet/catégorie (ex : testament, déclaration de succession, adoption etc.).

- Les chercheurs sont-ils prêts à se déplacer en salle de lecture pour consulter des fonds numérisés qui ne seraient pas directement accessibles online ? / Zijn de onderzoekers bereid om zich naar de leezalen te verplaatsen om bestanden te raadplegen die niet rechtstreeks online beschikbaar worden gesteld?

Les chercheurs sont encore prêts à se déplacer pour faire des photos en salle de lecture et, dans certains cas, être en contact avec la source originale. Mais le manque de temps, déjà identifié par le projet *MADDLAIN*, reste un obstacle à des visites répétées et longues. Les chercheurs veulent donc rentabiliser au maximum chaque visite. De leur côté, les étudiants souhaitent clairement devoir le moins possible se déplacer (manque de temps, coût du transport s'il faut prendre le train, changement de paradigme générationnel). Pour eux, une visite sert surtout à prendre des photos en vue de travailler ensuite chez eux. La

combinaison des visites sur place et de l'usage de copies digitales reste donc indispensable, avec le minimum de visites possible.

Il est demandé que tous les inventaires soient numérisés et mis en ligne de sorte que les chercheurs puissent préparer leur visite et directement commander dès leur arrivée en salle de lecture. Mieux, ils attendent de pouvoir commander les items en ligne afin de les recevoir au comptoir dès leur arrivée.

Un paradoxe a été soulevé, qui découle du double canal de communication online et en intranet: actuellement, les sources numérisées et diffusées uniquement sur l'intranet ne sont plus consultables en version originale dans les salles de lecture. Il est par conséquent impossible aux chercheurs de les photographier pour travailler chez eux et ils doivent venir dans les salles de lecture consulter la version numérique ! Qu'un chercheur doive se déplacer pour se retrouver devant un écran est très mal ressenti. Il est suggéré de développer une fonctionnalité permettant un accès en ligne contrôlé, avec droit d'accès limité [mais ceci doit être confronté au droit d'auteur etc.].

### 1.3. Les chercheurs attendent-ils que les Archives de l'Etat mettent l'accent d'abord sur la numérisation de nouveaux fonds ou sur la qualité de la description dans les catalogues/inventaires des fonds existants (sous forme numérique ou non) ?

Verwachten onderzoekers dat het Rijksarchief de nadruk legt op het digitaliseren van nieuwe bestanden of eerder op een kwaliteitsvolle beschrijving in de vorm van catalogi/inventarissen van de huidige bestanden (al dan niet digitaal)?

La priorité va aux catalogues (inventaires) y compris les bordereaux de versement, les listes incomplètes et sommaires, les fichiers sur carton.

Il est primordial de donner des informations sur ce qui n'est pas en ligne.

Les chercheurs n'ont pas besoin nécessairement que tous les inventaires soient en XML. Les inventaires manuscrits peuvent être présentés en JPEG, des PDF sont aussi appréciés. En bref, mieux vaut un inventaire incomplet, sommaire, manuscrit non OCRisé que rien du tout.

Cf. question 2 : d'autres instruments d'accès que nominatifs sont demandés pour donner accès aux sources généalogiques.

Une information sur les concepts producteur d'archives, archives, etc. est aussi demandée.

### 1.4. Quels seraient les fonds prioritaires à numériser dans les 5 ans à venir ?

Welke bestanden zouden prioritair behandeld moeten worden voor de 5 komende jaren?

Certains participants ont soulevé la problématique liée au financement de la recherche par projets : les thématiques des appels à projets ne sont pas connues 5 ans d'avance. Un participant explique qu'il est difficile de cibler un type de fonds ou de documents et qu'il faut plutôt mettre sur pied un système flexible, apparenté au scanning *on demand* (et payant), qui réponde aux besoins ponctuels des chercheurs. Selon lui, les chercheurs seront prêts à payer pour obtenir rapidement des copies numériques à distance et s'épargner le temps et le coût du déplacement. Il a été suggéré de lancer un *open call* auprès des universités.

- Y a-t-il certains types de documents prioritaires : photos, fichiers audio, sources audiovisuelles, affiches, registre de population, etc. / Zijn er bepaalde documenttypes die voorrang zouden moeten krijgen: foto's, audio bestanden, audiovisuele bronnen, affiches, bevolkingsregisters, enz.

Ont été évoqués :

- Répertoires, fichiers et index alphabétiques, numériques et thématiques créés par les producteurs d'archives, qui donnent accès, qui décrivent des dossiers et complètent les inventaires rédigés par les archivistes. Ces sources donnent une vue d'ensemble d'un fonds d'archives et permettent de faire des études de base, statistiques, dégager des tendances générales etc. Exemples les plus cités : répertoires des notaires, index des brevets d'invention, rôles et index alphabétiques des tribunaux, des dossiers de dommages de guerre...
- Sources cadastrales
- Cartes et plans pour la géolocalisation
- Microfilms (notamment d'archives qui se trouvent à l'étranger)
- Les sources qui intéressent aussi un public étranger telles que les archives africaines
- Ne pas oublier les sources d'Ancien Régime et prévoir, en collaboration avec les universités, de les lier aux bases de données descriptives qui ont été développées dans les universités
- L'iconographie.

Il est demandé de lier les répertoires, fichiers et index numérisés aux dossiers qu'ils décrivent. Si les AGR ne peuvent le faire faute de moyens, les universités pourraient les aider par le biais du *crowdsourcing*.

- Y a-t-il une période, une thématique à privilégier en fonction des projets de recherche/séminaires menés dans les universités ?/ Zijn er bepaalde periodes of thematieken waarop, aansluitend op onderzoeksprojecten of werkcolleges, de nadruk zou moeten gezet worden?
  - Cf. début de la réponse à la question 4.
  - Certains participants ont suggéré d'organiser une concertation non seulement avec les universités mais aussi avec les producteurs d'archives et certaines administrations utilisatrices d'archives (ex : *bodemsanering*, *gemeentegrenze*, etc.)

#### 1.5. Les formats de numérisation utilisés répondent-ils aux besoins des chercheurs dans le cadre des projets "*digital humanities*" ? Si non, quels formats devraient être privilégiés ?

Stroken de gehandhaafde digitaliseringsformaten met de noden van onderzoekers in het kader van "*digital humanities*"-projecten? Indien niet, welke formaten zouden dan de voorkeur moeten krijgen?

Un participant a souligné combien il était important que la manière dont les documents sont numérisés reflète fidèlement leur ordre et leur classement physique dans le dossier d'origine. Car la place d'un document dans un dossier fournit une information essentielle sur son

contexte de production. La consultation de la copie numérique doit reproduire l'expérience physique et intellectuelle de la consultation matérielle des originaux.

Formats cités : *PDF, OCR, IIIF, TIFF* (à la demande).

Les participants demandent :

- une indexation page par page
- des *url* permanents lisibles en filigrane sur l'image du document
- que la vitesse de téléchargement prime sur la résolution des images. Une résolution suffisante pour lire les documents textuels à l'écran du PC contente tous les participants.
- Quelques participants demandent un espace personnel où serait automatiquement conservé un historique des requêtes et des résultats de recherche ou bien où ils pourraient manuellement enregistrer les résultats des recherches passées (*url*, images).

Certains participants suggèrent de proposer des systèmes facilitant la récupération des photos réalisées en salle de lecture par les lecteurs :

- que des stations de photos soient installées dans les salles de lecture en self-service pour les lecteurs, à l'instar de ce qui se fait au National Archives de Grande-Bretagne à Kew
- qu'ils puissent transférer aisément des fichiers de leurs smartphones vers un PC en salle de lecture
- qu'ils puissent envoyer par ftp leurs fichiers.

1.6. Les chercheurs sont-ils suffisamment informés sur les fonds disponibles sous forme numérique ? Si non, quel type d'informations souhaiteraient-ils recevoir ? Et sous quelle forme (séance d'information in situ, brochures, guides, vidéo *online*, mails d'alerte, etc.)

Zijn de onderzoekers voldoende op de hoogte van het digitaal aanbod van het Rijksarchief? Indien niet, welke informatie wensen ze te verkrijgen en op welke manier (in situ infosessies, brochures, gidsen, *online* video's, mail, enz.)

Non, (voir question 2). Ils voudraient savoir :

- ce qui n'est pas encore numérisé (quel pourcentage des collections, quelles séries/quels fonds)
- Quels documents sont récemment numérisés avec des mises à jour régulières via la newsletter, Facebook et les canaux cités en réponse 1.

Canaux :

- la newsletter de *TNA* a été citée comme exemple à suivre.
- PAS de vidéos qui nécessitent un gros investissement en temps ou alors, des vidéos très courtes, ciblant des sujets très spécifiques
- Attention à calibrer la communication et à la canaliser en fonction de groupes-cibles. Mais certains participants étaient conscients que gérer cette communication sera une lourde tâche. Qui va l'assumer aux AGR ?

- 1.7. Les universités seraient-elles prêtes à payer pour un service de numérisation à la demande en fonction des besoins de leurs chercheurs ? Si oui, quel budget serait-elles prêtes à y consacrer ?

Zouden de universiteiten bereid zijn om geld te geven voor een *on demand* digitaliseringsdienst afhankelijk van de noden van hun onderzoekers. Indien wel, welk budget zouden ze hieraan willen besteden?

Les chercheurs seraient prêts à payer la numérisation de collections pour ne pas devoir se déplacer trop souvent. Certains participants ont déclaré disposer de budgets de fonctionnement pour couvrir les frais (mais peu élevés, donc pas pour couvrir de grosses commandes), d'autres ont déclaré ne pas en disposer en dehors de budgets liés à des projets de recherche. Ils voudraient avoir de l'information sur la possibilité pour les AGR d'assumer des commandes de grande ampleur (voir réponse 1).

Une suggestion : investiguer comment associer les AGR aux projets financés par le FNRS et le FWO.

- 1.8. (non posée mais des idées ont été avancées par certains participants sur ce point) : Le *crowdsourcing*

Certains participants sont partisans d'organiser une journée de concertation spécialement dédiée au *crowdsourcing*. Une condition pour que le *crowdsourcing* avec les universités réussisse : toutes les universités doivent participer.

Il faudra régler les détails pratiques : comment organiser le *crowdsourcing* sur le plan structurel et financier, qui va financer quoi, comment répartir les quotes-parts entre les universités etc.

Cf. aussi les suggestions de *crowdsourcing* de photos déjà citées aux réponses 2 et 5.

- 1.9. (non posée mais des idées ont été avancées par certains participants sur ce point) : *l'Open Data* et les *linked data*

Quelques participants ont demandé de lier des données biographiques de diverses sources, tout en étant conscients des restrictions imposées par le GDPR.

## 2. L'accès numérique aux collections / Digitale toegang tot de collecties

Florence Gillet

2.1. Les catalogues en ligne des Archives et du CegeSoma sont-ils faciles d'utilisation ? Les catalogues en ligne des Archives et du CegeSoma répondent-ils aux attentes et aux besoins des chercheurs universitaires ?

Quelles améliorations apporter aux catalogues existants (fonctionnalités manquantes, ergonomie, modes de recherche proposés) ?

- Quelles méthodes de recherche les chercheurs privilégient-ils : par thématique et/ou mots clés et/ou suivant la logique archivistique classique ?
- Les chercheurs ont-ils déjà été confrontés à des difficultés dues au multilinguisme dans la recherche de documents ?
- Quels sont les critères de classement des résultats obtenus les plus importants pour les chercheurs (mots clés, titre du fonds, date du fonds, consultabilité du fonds, numérisation ou non du fonds, type de documents, etc.
- Un site vitrine proposant un bref aperçu des principaux fonds disponibles aux Archives de l'Etat et au CegeSoma serait-il le bienvenu ? Avec par exemple des diapos présentant les documents disponibles pour chacun des fonds présentés.
- Pouvez-vous citer des exemples de catalogue, plateforme commune qui vous paraissent particulièrement conviviaux et efficaces dans vos recherches ?
- Les chercheurs sont-ils demandeurs de pouvoir entrer en contact avec le personnel des Archives de l'Etat autrement que via les moyens de communication classiques (tél., mail, courrier, salle de lecture), par exemple via un système de *chat* ou des entretiens *Skype* ?

Zijn de online catalogi van het Rijksarchief en het Cegesoma gebruiksvriendelijk? Beantwoorden ze aan de verwachtingen en de noden van de universitaire onderzoekers?

Welke verbeteringen kunnen we aan de huidige catalogi aanbrenen (afwezige functionaliteiten, ergonomie, zoekacties, enz.)

- Welke zoekmethodes verkiezen de onderzoekers: thematisch en/of via *keywords* en/of via een klassieke activistische logica?
- Zijn de onderzoekers al gebotst op problemen of moeilijkheden omwille van het meertalig aspect bij het opzoeken van documenten?
- Wat zijn de belangrijkste criteria voor het klasseren van de resultaten van een zoekactie? (Trefwoorden, bestandsnaam, datum, toegangsmogelijkheden, digitale beschikbaarheid, documenttype, enz.)
- Zou een "Vitrine"-website, die op beknopte wijze de belangrijkste bestanden bij het Rijksarchief en het Cegesoma zou voorstellen, welkom zijn? Zo'n site zou elk beschikbaar bestand kunnen illustreren aan de hand van sommige documenten.
- Heeft u voorbeelden van catalogi en platformen die bijzonder gebruiks- en onderzoek vriendelijk zijn?
- Zouden de onderzoekers graag anders contact willen opnemen met het personeel van het Rijksarchief dan via de klassieke kanalen (telefoon, mail, briefwisseling, leeszaal), bijvoorbeeld via een *chatmodule* of via *Skype*.

Les principales remarques effectuées concernant les catalogues en ligne (*Search* et *Pallas*) concernent :

- **L'affichage des résultats**
  - o Il faudrait pouvoir choisir le type de classement possible : par année, par pertinence de la place du mot clé (dans le titre, directement dans l'inventaire, etc.), par lieu de localisation du fonds, etc.

- Les options de classement devraient pouvoir être conservées dans un profil utilisateur.
  - Pourquoi ne pas envisager une visualisation par couleur des résultats : en bleu si le mot clé demandé se trouve dans le titre du fonds, en vert si il se trouve dans l'inventaire, etc.
  - Suggérer d'autres pistes à partir de la recherche effectuée. Par exemple, des fonds que d'autres utilisateurs ont consulté à partir d'une recherche similaire.
  - Indiquer clairement (code couleur ou icône lampe verte par exemple) ce qui est accessible directement sous forme numérique et ce qui ne l'est pas.
  - Afficher une fenêtre : les résultats proposés vous ont-ils aidé ? Ont-ils répondu à votre requête ? Si non, proposer d'autres pistes, soit générales (du type avez-vous essayé d'autres mots clés, avez-vous tenu compte du multilinguisme, etc.) ou plus spécifique en fonction du mot clé introduit au départ pour la recherche.
  - Afficher tous les inventaires en pdf, y compris ceux qui ne respecteraient pas le format *EAD* et qui ne seraient pas océrisés.
  - Mieux différencier les producteurs d'archives dont les fonds se trouvent conservés aux Archives de l'Etat de ceux qui n'ont pas encore d'archives déposées.
  - Lorsqu'une recherche est effectuée par producteur, afficher les résultats en indiquant les fonds d'archives les plus pertinents liés à ce producteur en particulier.
- **Les options de recherche proposées**
- Volonté partagée par tous de proposer plusieurs portes d'entrée et donc plusieurs méthodes de recherche. Piste proposée : une recherche intuitive de type *Google* sur base de mots clés d'abord puis après la possibilité de recentrer à partir de champs spécifiques si nécessaire.
  - *Search* : champs dans la colonne de gauche visuellement mal présentés. Confusion entre les différents modes de recherche actuellement proposés.
  - Volonté de rajouter la possibilité de faire une recherche via des opérateurs booléens.
  - Nécessité de présenter les fonds dans une structure hiérarchique sur le modèle de l'arbre proposé dans Pallas.
  - Problématique des mots clés : tout le monde s'accorde sur le fait qu'il est impossible de régler les problèmes de traduction et d'incohérence. La solution passe donc 1) par une communication claire sur la question du multilinguisme et sur la question de la synonymie 2) Par le développement de projets liés au *linked data*.
  - Supprimer la prise en compte de mots non pertinents de type « et » ou « en », etc.
  - Problématique spécifique mentionnée : l'interopérabilité entre le modèle descriptif *ISAD(G)* et celui utilisé pour la description des chartes au niveau international. Cela a pour conséquence que, même si la notice est extrêmement riche en terme d'informations, les champs de recherche proposés ne permettent qu'une recherche très limitée et donc des résultats réduits.
- **Les outils disponibles**
- Demande généralisée pour mettre en place un profil utilisateur personnalisé. Celui-ci permettrait entre autre de conserver des résultats pour des recherches déjà réalisées (gain de temps énorme pour les chercheurs qui ne devraient pas chaque fois réintroduire les mots clés).
  - Plus d'information directement disponible à partir des résultats de recherche sur la disponibilité d'un fonds en terme de consultation et de reproduction. Prévoir par exemple un lien qui permette directement de commander des

reproductions de documents à partir de la description du fonds dans le catalogue.

- Lien direct depuis le catalogue vers les outils de médiation disponibles (ex. lien direct vers la vidéo d'explication de *search* si problème avec l'utilisation du catalogue)
- Mettre en place un flux *RSS* qui informe les utilisateurs sur la disponibilité de nouveaux fonds d'archives qui rencontrent leurs intérêts.
- L'idée d'un site vitrine n'intéresse que peu de chercheurs.
- Davantage de mise en ligne de guides thématiques et d'information sur les producteurs. Proposition est faite de numériser prioritairement les guides d'archives pour les mettre en ligne à disposition des lecteurs. De nombreux guides thématiques réalisés en interne existent.

## 2.2. Des séances de formation aux outils numériques proposées par les Archives de l'Etat et le CegeSoma seraient-elles utiles pour les étudiants ? Si oui, à quel moment de l'année ? In situ ou dans les universités ?

Is het nuttig voor studenten om opleidingen te voorzien over het gebruik van de digitale tools van het Rijksarchief en het Cegesoma? Wanneer zou dit passen in het academisch jaar? Best ter plaatse op het Rijksarchief of in de universiteiten zelf?

Des séances de formation seraient en effet les bienvenues. A priori, les universités sont plutôt favorables à des séances dans les dépôts pour amener les étudiants à connaître la réalité d'un centre d'archives mais en optant pour les dépôts provinciaux qui se trouvent à proximité des universités.

Ces séances pourraient soit se faire en début d'année et brasser l'utilisation des outils ainsi que la disponibilité numérique des fonds de manière générale ou être liées directement à un séminaire travaillant sur des fonds des Archives de l'Etat, ce qui serait peut-être plus utile selon certains.

Dans tous les cas, les universités souhaitent pouvoir compter sur une personne de contact (soit pour toutes les archives soit par DO) pour tout ce qui a trait au numérique.

La formation devrait également passer par plus d'outils d'*e-learning* mis à disposition :

- Soit des outils de type « cours magistraux » sur des sujets spécifiques : résistance, collaboration, etc. Peut-être renvoyer directement à *Belgium WWII* pour ce qui est de la Seconde Guerre mondiale.
- Soit des outils de médiation du très basique au plus compliqué. Ex. : Ma première visite aux Archives de l'Etat.

## 2.3. Les chercheurs seraient-ils prêts à participer au processus d'amélioration des catalogues (*usability tests* par exemple) ?

Zouden onderzoekers bereid zijn om mee te werken aan de verbetering van de catalogi (bv. via *usability tests*)?

Oui, pourquoi pas. Mais il faut tenir compte du manque de temps des chercheurs de manière générale. Différentes options sont envisagées :

- La possibilité de répondre à un petit questionnaire en ligne
- Le déplacement des archivistes dans les universités pour organiser les tests avec des étudiants dans le cadre d'un séminaire par exemple.

Il semble que faire venir les étudiants/chercheurs sur place serait plus compliqué, à moins que ce ne soit combiné avec une autre activité le même jour.

Attention, ne pas prendre des étudiants de première année qui n'ont aucune expérience de recherche. Peut-être faire appel en priorité à des doctorants qui se consacrent exclusivement à la recherche.

2.4. Les universités seraient-elles prêtes à collaborer avec les Archives de l'Etat pour améliorer la description de leurs collections (réalisation d'inventaires, recherche sur le contexte de production, description via des projets de *crowdsourcing*) ? Si elles sont intéressées par des projets de *crowdsourcing*, quelle part envisagent-elles de prendre à la gestion de ce type de projet : coordination, contrôle qualité ?

Zijn de universiteiten bereid om met het Rijksarchief samen te werken aan de beschrijving van de collecties (opmaken van inventarissen, onderzoek naar contextinformatie, beschrijving via *crowdsourcing*)? Indien er interesse is voor *crowdsourcing*, wat zou dan de rol zijn van de universiteiten in dergelijke projecten: coördinatie, kwaliteitscontrole ?

Oui, dans le cadre de projet de *crowdsourcing*. Néanmoins, l'idée serait d'envisager un modèle *win-win*. Ex. : un chercheur souhaite consulter un fonds qui n'est pas encore décrit ou pas encore numérisé. Les Archives propose de numériser le fonds pour lui mais en échange de la réalisation d'un inventaire ou du moins d'une description sommaire du fonds.

Dans tous les cas, l'anticipation semble être le maître mot. Cela signifie qu'il faudrait faire une liste des fonds qui pourraient entrer dans un projet de *crowdsourcing* ou qui auraient besoin d'être inventoriés prioritairement et ainsi permettre aux professeurs en charge de séminaires de prévoir des sujets pour leurs étudiants en fonction de cette liste. Celle-ci pourrait aussi servir à définir des sujets de mémoires. Si on veut pouvoir mettre les fonds à disposition sous forme numérique ou prévoir un projet de *crowdsourcing*, cela demande néanmoins de pouvoir anticiper à quelques années (2-3 ans). D'où l'intérêt d'avoir une personne de contact qui crée le lien avec les universités.

Certains mettent en garde également quant à 'l'utilisation' d'étudiants pour décrire des fonds en ce qui concerne la qualité de la description fournie.

Une solution pourrait être d'inclure l'engagement d'un chercheur dès la conception du projet au départ. Ce serait possible par exemple pour des projets qui rentrent dans le programme *Brain*.

Piste sérieuse proposée à court terme : demander aux chercheurs qui viennent travailler sur un fonds d'archives dans le cadre de leur thèse ou de leur mémoire de fournir une petite notice (1 page A4 min ou plus) sur le producteur puisqu'ils seront de toute façon amenés à faire des recherches le concernant. Cela permettrait d'enrichir les notices producteurs.

### 3. Les environnements de recherche virtuels dans le cadre des Archives de l'Etat / Virtuele onderzoeksomgevingen in het kader van het Rijksarchief *Mathieu Roeges*

#### 3.1. Les chercheurs attendent-ils que les Archives mettent d'autres outils numériques à leur disposition, notamment des outils d'analyse et de traitement de données, des outils de travail collaboratifs, etc. ?

Verwachten onderzoekers dat het Rijksarchief nieuwe digitale tools ter beschikking stelt (data-analysetools, samenwerkingsplatformen, enz.)?

Comme l'ont démontré les résultats *MADDLAIN*, les chercheurs possèdent des environnements de recherches personnalisés et adaptés à leurs besoins.

Ils tentent avant tout de répondre à des besoins d'enregistrement de résultats (*suite Office, Google Drive*), de partage (*Dropbox, Google drive*) et de communication. Il s'agit donc d'outils type *Google docs* extrêmement simples et répandus.

Des outils permettant l'organisation des données (*Zotero, Tropy, XNconvert*) sont également utilisés ainsi que des outils d'analyses spécifiques au type de recherches effectuées (*ArcGIS, Q-GIS, Nodegoat, Gephi*, etc.).

Bien que certains mentionnent des outils de *Project/Task management* comme *Trello*, ceci ne semble pas encore être le cas pour la plupart des participants.

#### 3.2. De quels types d'outils (voir dernier *printscreen*) les chercheurs sont-ils le plus en demande ?

Voor welke tools (zie laatste *printscreen*) zijn de onderzoekers meest vragende partij?

Avant même d'envisager des environnements de recherche virtuels, les participants sont demandeurs d'une meilleure communication entre les AGR et les universités :

- via des sessions d'information pour profs et étudiants concernant les archives exploitables immédiatement ou à court terme.
- via des séances plus informelles entre les responsables AGR et les professeurs d'université pour établir des priorités sur 5 ans.
- via la mise en ligne d'un *Who's Who ?* des AGR afin de pouvoir contacter directement les spécialistes et responsables.
- via la mise en ligne des *FAQs*.

Des infrastructures numériques de base doivent également être implémentées dans les salles de lecture avant de pouvoir mener une réelle politique numérique (*WIFI* dans toutes les salles de lecture, ordinateurs récents, possibilités impression/sauvegarde plus aisée qu'actuellement, etc.)

Par ailleurs, les participants considèrent que la mission première des AGR est de rendre un maximum de fonds accessibles à la recherche, d'en assurer la structuration et la description avec des métadonnées stables et cohérentes pour pouvoir les utiliser dans leurs propres EVR.

La création d'un *account* personnalisé semble indispensable sur les plateformes de recherche, car de nombreuses fonctionnalités sont souhaitées :

- historique des recherches
- historique de consultation
- suggestions personnalisées (en fonction des résultats de recherche)
- sauvegarde de résultats
- stockage de documents (scan, pdf)
- autorisation d'accès à certains docs
- téléchargement de documents/de séries de documents/de data

### 3.3. Quelles sont les principales frustrations des chercheurs lorsqu'ils utilisent des collections numérisées aux Archives de l'Etat ou au CegeSoma ?

Wat zijn de grootste frustraties bij het gebruik van de digitale collecties van het Rijksarchief of het Cegesoma

Les collections numériques des AGR sont trop peu visibles, non seulement dans les moteurs de recherche mais aussi sur le site de l'institution-même.

La multiplicité des outils de recherche ne favorise pas une vue d'ensemble. Il serait bienvenu d'intégrer les résultats au sein d'un seul catalogue général.

L'impression générale est aussi que les collections numérisées sont avant tout destinées aux généalogistes.

La priorité doit être donnée à la description et la numérisation de sources de références offrant de multiples possibilités de recherche, comme par exemple les données statistiques.

Plusieurs collections digitalisées sont présentées de façon peu conviviale, sous forme de longues listes ne permettant ni d'y voir clair, ni d'effectuer facilement des comparaisons (ex. coll. moulages de sceaux).

Plusieurs pointent également du doigt des erreurs dans les métadonnées ainsi que des lenteurs dans le chargement d'images ou même de résultats de recherche.

### 3.4. Quelles sont les pistes de collaboration possibles entre les archives et les universités pour la mise en place de projets "*digital humanities*" ?

- Comment les universités voient-elles la collaboration en pratique, notamment quant au stockage des ressources, à la répartition des responsabilités, à la gestion et au financement des projets de collaboration ?

Welke pistes bestaan er voor samenwerkingen tussen het Rijksarchief en de universiteiten met betrekking tot "*digital humanities*"

- Hoe kan dit concreet verwezenlijkt worden op het vlak van dataopslag, verantwoordelijkheden, beheer en financiering van de projecten?

Les universités seraient-elles intéressées par le développement de projets axés vers le grand public pour valoriser le résultat de leurs projets de recherche ?

Zijn de universiteiten geïnteresseerd in het uitwerken van publieksgerichte projecten, in samenwerking met het Rijksarchief, om hun onderzoeksresultaten te valoriseren.

Pour assurer le développement d'une politique en matière de *digital humanities*, les participants mettent l'accent sur la nécessité d'assurer la qualité des données et les efforts en matière de modélisation.

L'objectif doit être la création de bases de données interopérables pour créer des liens avec d'autres plateformes, externes à l'institution. (*Wikipedia, Wikidata, Wikisource*, autres *Linked Open Data*, plateformes d'institutions partenaires, ...)

Etant donné la diversité de sources connexes que conserve l'institution, la création de banques de données croisant ces différentes informations serait une réelle plus-value et un énorme gain de temps pour les chercheurs (ex. BDD nominative, reprenant dossiers Justice militaire + Victimes de guerres + Police des étrangers + Etat civil).

Par ailleurs, les données brutes issues de recherches universitaires sur nos collections sont actuellement sous-exploitées (bases de données, *spreadsheets*, transcriptions, etc.) et pourraient faire l'objet d'une plateforme de valorisation hostée par les AGR. Pour structurer ces données brutes certains évoquent la participation d'étudiants dans le cadre de travaux de séminaire en partenariat avec les AGR.

### 3.5. Comment les universités envisagent-elles les projets grand public sous l'angle de l'*Open Data*, à savoir la possibilité de réutilisation commerciale par des sociétés privées des données mises en ligne ?

Welke bedenkingen hebben de universiteiten over grote publieksprojecten met het oog op Open data, o.m. over het mogelijk commercieel gebruik van de data door particuliere bedrijven?

Les projets d'histoire publique enthousiasment pour leur impact sociétal, néanmoins leur influence négligeable sur l'avancement dans la carrière académique constitue un frein pour beaucoup. Seuls les projets offrant des possibilités classiques de publications sont valorisables sur CV.

Etant donné l'investissement en temps, en énergie et en moyens financiers qu'il demande, le volet « histoire publique » doit nécessairement être inscrit au cœur des projets de recherche et faire l'objet d'un financement propre. En dehors de projets bien définis, l'histoire publique n'est pas une priorité pour le monde académique.

Par contre, toutes les formes de valorisation de collections historiques sont très attractives pour les étudiants. La création de plateformes ou de contenus web (par ex. *BelgiumWWII*) constitue des débouchés pouvant facilement être mis en place dans le cadre d'un séminaire. Ce genre de collaboration entre les universités et les AGR nécessite une bonne préparation (délimitation des thématiques et des collections, mise en place de l'infrastructure, suivi des résultats, contrôle de qualité avant publication).

Pour garantir la qualité des contenus fournis plusieurs pistes sont évoquées :

- Emulation via un défi interuniversitaire

- Evaluation préalable des étudiants par d'autres étudiants
- Sélection des étudiants les plus compétents (par ex : obtention contrat de jobiste)
- Projets pluriannuels dans le cadre de l'évaluation permanente des enseignants.

Dans le cadre de la création (ou la contribution à) de plateformes de valorisation par les étudiants, les AGR ont un rôle à jouer au niveau de la formation à la critique historique afin de garantir l'utilisation de contenus valables, mais aussi la production de sources (interviews, photos, etc.) selon des protocoles établis permettant leur réutilisation

Les universités attirent notamment l'attention sur l'impressionnante quantité de photos d'archives prises par les chercheurs et étudiants. De nombreux chercheurs effectuent eux-mêmes l'océrisation de ces photos via e.a. *ABBYY FineReader* ou la suite *Adobe*. D'aucuns proposent de rendre ces photos accessibles pour gagner du temps de recherche et éviter des manipulations répétées des mêmes documents. Dans ce cadre, des formations à la photographie (et la description) de pièces d'archives pourraient être organisées afin d'obtenir des clichés (et des métadonnées) de qualité.

Quant au *crowdsourcing*, les partenaires universitaires semblent majoritairement réceptifs à l'idée de contribuer (ou de faire contribuer leurs étudiants) occasionnellement à des plateformes. Néanmoins, ils soulignent que la participation à de telles plateformes peut difficilement devenir un objectif de séminaire en soi, mais que des démonstrations pourraient par ex. s'intégrer à la formation à la critique historique (voir supra) et éveiller l'initiative personnelle des étudiants.